

## Etude stratigraphique à la maison Alexandra David-Néel

Nadine Gomez et Jacqueline Ursch, conservatrices du patrimoine



Samten Dzong, après 1932 (photo MADN)

Une étude stratigraphique a été réalisée par l'entreprise SINOPIA en vue de déterminer les périodes chromatiques contemporaines de l'occupation de la maison par Alexandra David-Néel.

Elles arrivent sur le site d'intervention très tôt, s'y installent pour plusieurs jours - parfois quelques semaines - avec un impressionnant matériel. Car il s'agit, selon les sites, de pouvoir s'élever (tours, échafaudages, plateformes individuelles), de dégager les surfaces : compresseurs, spatules chauffantes, lampes de lumière du jour, micro-foreuses, auxquels s'ajoute un fourmillement de petit outillage. Elles s'attaquent tout de suite au chantier, car c'est bien un chantier qui s'organise quand les conservatrices-restauratrices de l'entreprise Sinopia, autour de leur responsable Antoinette Sinigalia, sont appelées pour une intervention, que ce soit pour des particuliers ou des bâtiments publics.

En ce matin du mois de février 2018, c'est *Samten dzong*, la maison d'Alexandra David-Néel à Digne-les-Bains, qui va faire l'objet de toutes leurs attentions. L'écrivain l'a acquise en 1928, à son retour d'un voyage de 14 ans en Asie. C'est au cours de ce long périple qu'elle est parvenue, avec le Lama Yongden, celui qui deviendra son fils adoptif, à pénétrer dans le Tibet alors interdit aux étrangers. Cet exploit l'a rendue célèbre et il lui faut immédiatement utiliser cette renommée en se consacrant à l'écriture. Elle écrit d'ailleurs en 1926 dès son arrivée à Paris : « *Mais il faut absolument que je m'installe si je veux continuer à produire les choses bien vendables.* »

Alexandra a alors 60 ans et déjà de l'expérience dans le bâtiment ! C'est elle qui a organisé en 1915 la construction de son ermitage himalayen.

Pour Samten Dzong, elle va décider tout : couleurs des boiseries, dessins des menuiseries, choix des vitres teintées, aménagements intérieurs. Elle dirige également le chantier des agrandissements et de la consolidation des deux maisons : *c'est moi l'architecte*, écrit-elle fièrement à son mari ingénieur resté en Tunisie et conseiller à distance.

Après son décès en 1969, et pendant 50 ans, la maison a été petit à petit transformée : sa dernière secrétaire, Marie-Madeleine Peyronnet, y vécut selon le souhait testamentaire d'Alexandra. L'association Alexandra David-Néel, aujourd'hui, présidée par Jacqueline Ursch, conservateur général honoraire, a été fondée par Marie-Madeleine et a développé à partir de 1977 des activités par le biais de la vente d'ouvrages et d'objets d'artisanat tibétain,

au sein de la maison. Des moines tibétains y séjournèrent, parfois pour de longues durées, et les usages différents de la maison ont nécessairement engendré une transformation des lieux.

En 2016, la ville de Digne-les-Bains, héritière de Samten Dzong et de son contenu, a lancé un ambitieux programme de réhabilitation de la maison et des jardins. Il a été décidé, en concertation avec la conservation régionale des monuments historiques, de restituer au plus près les lieux tels qu'ils étaient quand l'écrivain y vivait. Dès lors, une question cruciale s'est posée : comment retrouver la palette chromatique d'une maison dont les rares photographies historiques étaient en noir et blanc ?



© musée Gassendi

Cette enquête hors norme a été confiée à une équipe d'expert(e)s : des conservatrices-restauratrices dont le métier est de sonder l'épaisseur des murs pour dénicher la couleur d'origine qui fut apposée sur les supports. Commence alors un long travail d'investigation dont l'atout majeur est la patience et l'outil principal celui d'un chirurgien : le scalpel. Il s'agit en effet de faire un sondage de quelques centimètres carrés en retirant, couche après couche, délicatement, les strates de peintures, de plâtre, de papier peints qui se sont superposées

au cours du temps jusqu'à découvrir la première couche, celle d'origine, celle choisie par Alexandra David-Néel.

Qui sont ces expert(e)s d'un genre particulier ? Elles sont (la plupart sont des femmes, à une exception) conservatrices-restauratrices diplômées. L'équipe formée de 7 collaboratrices s'adjoint la compétence de scientifiques ; architectes, historien, archéologues, photographes. A *Samten Dzong*, elles sont intervenues en aval d'un diagnostic historique établi par Mireille Pellen, l'architecte du Patrimoine spécialisée dans les monuments historiques et missionnée sur le projet ; tous les documents disponibles qui permettent de reconstituer l'histoire du bâtiment ont été recherchés par l'équipe municipale sous la direction de leur conservatrice Nadine Gomez : extraits des lettres de l'écrivain à ses divers correspondants dans lesquels la maison et les travaux sont évoqués, factures des entreprises qui ont été sollicitées par A. David-Néel, témoignages des personnes qui ont vu la maison d'origine (de plus en plus rares...), articles de presse, émissions de télévision, enregistrements radio. Tous ce qui peut contenir des informations relatives à la maison est attentivement étudié.

Puis commence l'investigation : sur le site de la maison pas moins de 80 sondages ont été menés. Papier-peint, boiseries, menuiseries, contre-marches d'escalier, plafond, rampe d'escalier...placard, poutres, rien n'a été laissé de côté.

Sur un mur, il faut parfois faire un sondage qui s'étire en hauteur à la recherche de la lisière entre deux couleurs, comprendre où s'est passée la transition, s'il y avait un filet ou pas... Une fois la couche d'origine retrouvée et mise à nue, se déroule une seconde étape pour déterminer la couleur et la nature de chaque couche afin de la comprendre et de la reproduire. Dans certains cas des investigations scientifiques viendront étayer et préciser les observations de terrain : mesures avec spectro-colorimètre, analyses chimiques, étude stratigraphique en microscopie stéréoscopique ou épiscopique.

Des capteurs peuvent être également installés pour contrôler le micro-climat d'un lieu en mesurant la température et l'humidité, intervention particulièrement utile dans les églises, les cathédrales, chapelles, lieux de travail privilégiés de l'entreprise Sinopia.



Exemple de recherche stratigraphique : salle à manger d'Alexandra David-Néel

Depuis 1996, cette maison d'écrivain est protégée au titre des Monuments Historiques, et la direction régionale des affaires culturelles (services des monuments historiques et service des musées de France) accompagne scientifiquement et financièrement cette opération.

L'objectif de cette mission est d'apporter au maître d'œuvre une partie des éléments nécessaires aux choix de conservation-restauration des décors intérieurs.

Dans la maison d'Alexandra, bien que récente par rapport à des décors peints de bâtiments parfois médiévaux les questions qui se posent sont nombreuses et les éléments de réponses assez succincts.

Les principales interrogations se posent sur les deux pièces d'entrée de la maison. Nous savons que la maison devait être pour l'écrivain un atout. Dans une lettre à son mari du 16 décembre 1928, elle lui demande le retour de ses objets orientalistes, et écrit : « *Il n'en est pas de même pour moi. Je dois gagner ma vie et m'appuyer pour cela sur ma qualité d'exploratrice-orientaliste. Je n'ai pas besoin de te dire que notre époque exige de la réclame. De l'apparence extérieure, que la manie sévit de photographier les auteurs dans leur intérieur, de les interviewer chez eux et de décrire jusqu'à leur salle de bains. Il faut donc que j'arrange mon cadre afin de pouvoir le laisser voir à des éditeurs, des journalistes, des confrères orientalistes ou des personnalités qui pourront avoir la fantaisie de venir causer avec moi. Tout ce que je possède en objets orientaux : statues, broderies, kakémonos, etc... etc... ne sera pas de trop pour former, avec les objets rapportés en dernier lieu, une petite collection présentable* ».

Ce courrier, dont une partie est inédite, indique qu'elle a voulu apporter un grand soin à la maison, la mettre en scène, pour faire valoir la qualité d'écrivain orientaliste de sa propriétaire.

Dès lors, retrouver le décor formé par les objets, mais également par un choix très précis des couleurs est indispensable à la restitution des espaces. Deux pièces formant l'entrée sont particulièrement importantes. L'écrivain soigne son entrée -il ne faut pas oublier qu'elle fut chanteuse lyrique pendant une dizaine d'années...- et l'art de la mise en scène lui est familier.



Mais nous ne possédons qu'une seule image en couleur de la Chambre Tibétaine et aucune du vestibule d'entrée.

C'est donc principalement sur ces deux pièces que vont se porter les efforts de l'entreprise.